

Elles offrent de leur temps aux mourants

Au sein de l'association genevoise Entrelacs, des bénévoles accompagnent personnes âgées et malades durant leurs derniers mois de vie. Morbide? Non. Enrichissant, selon les principales intéressées.

Un pote d'Ayer (VS), mon village natal, m'a dit un jour: ça doit être chouette de mourir dans tes bras.» La vocation d'Anita Epiney est-elle née à ce moment-là? «Je crois que j'ai toujours eu cette envie d'accompagner les personnes en fin de vie, nuance l'énergique quinquagénaire. D'ailleurs, déjà toute gamine, les vieux étaient mes copains. Quand ils mouraient, je me sentais triste, je demandais à Jésus de me prendre à leur place.»

Pas étonnant, dès lors, de la retrouver parmi la quinzaine de bénévoles qui, dans le cadre de l'association genevoise Entrelacs, offrent de leur temps à ceux qui n'ont plus que quelques semaines ou quelques mois à vivre. L'accompagnement s'inscrit en effet sur la durée, les gens faisant généralement appel à l'association lorsqu'ils apprennent qu'ils souffrent d'une maladie mortelle. Le rôle des bénévoles? Ils se rendent régulièrement au chevet de leurs «patients» et leur prêtent une oreille attentive. Parfois, le silence s'installe: une simple présence suffit.

«Nous pouvons également leur tendre une épaule sur laquelle frapper», ajoute Anita Epiney. Et d'évoquer Germaine, qu'elle a suivie durant de nombreuses années, avant même de se retrouver bénévole chez Entrelacs, lorsqu'elle conciliait des

activités de concierge et de garde-malade. «Quand je l'ai connue, elle avait encore toute sa tête. Elle était très gentille. Mais le jour où elle a été contrainte de quitter sa maison et d'entrer en EMS, elle est devenue désagréable. Elle en voulait au monde entier: du coup, elle passait ses nerfs sur moi.»

Consciente de la spirale négative dans laquelle Germaine s'était engagée, Anita Epiney a longtemps réfléchi à un moyen de l'aider. Avant de trouver la bonne idée. «Ma chatte venait d'avoir un petit. Lors d'une visite à l'EMS, je l'ai pris avec moi. J'ai annoncé à Germaine que j'avais une belle surprise pour elle. Ça m'étonnerait, m'a-t-elle répondu, agacée. Je me souviendrai toujours de son visage lorsqu'elle a vu le chaton... Elle est finalement décédée en gentille Germaine.»

Alors, lorsqu'on lui demande si elle ne trouve pas cette occupation morbide, la Genevoise d'adoption répond non, cent fois non. «On en retire de magnifiques leçons de vie, assure-t-elle. Et puis, il n'y a pas plus vivant qu'un mourant: eux, au moins, sont dans l'ici et le maintenant.»

Anita Epiney estime d'ailleurs recevoir davantage de cet échange qu'elle ne donne. «On se rend utile, c'est très valorisant.» Elle se souvient notamment



«Il n'y a pas plus vivant qu'un mourant. Ils sont dans l'ici et le maintenant.»

Anita Epiney, accompagnatrice de personnes en fin de vie



Anita Epiney (à g.) et l'une des femmes qu'elle accompagne en ce moment.

L'accompagnement en fin de vie

Outre l'association genevoise Entrelacs, plusieurs institutions suisses proposent des programmes de soutien aux personnes en fin de vie. Pour n'en citer que quelques-unes, Caritas, la Croix-Rouge et Pro Senectute mettent en contact malades et personnes âgées avec des

bénévoles au bénéfice d'une solide formation.

Plus d'infos:

www.caritas.ch

www.croix-rouge.ch

www.pro-senectute.ch

La Croix-Rouge met également à la disposition des familles une

brochure – à télécharger sur son site – pour les aider à surmonter la maladie et la mort d'un proche. Dans cette brochure figure une liste d'adresses d'institutions en mesure de leur offrir leur aide, que ce soit au niveau social (par exemple, l'association suisse des services d'aide et de soins à

domicile, www.spitex.ch), médical ou psychologique.

A noter que certaines associations sont spécialisées dans l'accompagnement de personnes atteintes de maladies particulières comme Alzheimer (www.alz.ch) ou Parkinson (www.parkinson.ch).



Myriam Jaquet
Boccard.

«J'offre ce que j'espère recevoir en retour»

Myriam Jaquet Boccard, bénévole à Entrelacs

→ de cette centenaire devenue subitement aveugle et contrainte, elle aussi, d'intégrer un EMS. «Elle voulait mourir, elle n'avait que le mot «Exit» à la bouche. Sans la contredire, je l'ai encouragée petit à petit à parler de sa vie. Elle s'est un peu déridée.»

Lors d'une balade dans le parc, Anita Epiney entreprend de dépeindre à l'aveugle les beautés qui l'entourent, allant même jusqu'à décrire les teintes qui éclairent le ciel ce jour-là. «Je l'ai ensuite emmenée à la fontaine et j'ai fait couler de l'eau sur sa main. Je l'ai entendue rire pour la première fois.» Deux semaines plus tard, la centenaire décède, sereine. «J'ai vraiment le sentiment de l'avoir aidée.»

Une façon de préparer sa propre mort

Même son de cloche chez Myriam Jaquet Boccard, 51 ans, bénévole à Entrelacs depuis 2007. «Pour l'instant, je n'ai vécu que de belles expériences, assure-t-elle. Même si parfois je traîne un peu le pied pour aller rendre visite à mon «accompagné», dès que j'ouvre la porte et que je le vois, j'oublie tout le reste.»

Les raisons qui ont conduit cette mère au foyer à entreprendre une telle activité? «J'ai toujours été intriguée par la fin de vie. Je pense que, d'une certaine façon, je prépare ma propre mort. J'offre ce que j'espère recevoir en retour lorsque

le moment sera venu. Cela me rassure.» Tout comme les autres bénévoles d'Entrelacs, elle a suivi une formation avant d'être envoyée au chevet des mourants. Les thèmes abordés durant les cours: la vieillesse et la sénilité, mais aussi les soins palliatifs, l'art du deuil et la communication. Pour s'y inscrire, il est nécessaire d'effectuer un bilan de vie.

«Nous étudions attentivement la motivation des candidats, explique Lydia Müller, présidente de l'association qui existe depuis 1992. Ce travail demande une très grande implication. Il ne s'agit pas de le prendre à la légère.» Pour l'heure, les bénévoles d'Entrelacs sont toutes des femmes. «La plupart ont déjà atteint la quarantaine, précise-t-elle. A cet âge-là, les valeurs changent, on éprouve le besoin de se rendre utile, de donner un autre sens à son existence.»

Mais finalement, ne serait-ce pas plutôt le rôle des membres de la famille – pour autant qu'ils vivent encore et à proximité – d'accompagner vers la mort leurs parents, enfants, oncles ou tantes? «Il est plus facile de parler ouvertement à un inconnu, souligne Myriam Jaquet Boccard. Les personnes en fin de vie ont souvent besoin de déverser un trop-plein d'émotions, de sentiments, que les proches ne sont pas toujours prêts à entendre.»

Tania Araman

Photos Magali Girardin

Plus d'infos: www.entrelacs.ch